

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[124_Amis et relations provinciales et politiques : 1844-1872](#)[Item](#)[Burlats, le 15 octobre 1836, François Ernest de Falguerolles à François Guizot](#)

Burlats, le 15 octobre 1836, François Ernest de Falguerolles à François Guizot

Auteurs : Falguerolles, François Ernest de (1786-1847)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1836-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote30, AN : 163 MI 42 AP 124 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Falguerolles, François Ernest de (1786-1847), Burlats, le 15 octobre 1836, François Ernest de Falguerolles à François Guizot, 1836-10-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5534>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Burlats (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

Paris le 15 Mars 1856

Monsieur et cher collègue,

Mon vœu est de vous écrire quelques jours pour répondre à votre dernière lettre. Le préfet devait venir passer la journée d'aujourd'hui chez moi, et il s'en trouva empêché par un événement que vous connaissez mieux que moi et qui fait un peu de retentissement. D'après le peu que me dit à cet égard il semblerait qu'un général, ou peut-être contre le général: mais, cette opinion, sur laquelle la foule est en liguée et je ne la sais pas encore assez pour en dire ma manière de penser.

Je suis complètement satisfait de ce contre quoi, d'abord, - parce qu'il m'a servi une occasion favorable d'établir l'opinion sans que elle s'en doute, que les gazettes n'ont point à l'autorité et à la responsabilité du gouvernement et qu'elles, elle m'a été le moyen de mieux connaître les personnes sur lequel, vous me demandez des renseignements. Les renseignements je vais essayer de vous le donner, non en ce qui me touchent, parce qu'ils seraient trop favorable, non en ce qui touchent mes amis, parce qu'un général, ou l'appareil sur lui: mais en ce qui tient au fond des choses et qu'on en soit resté satisfait.

le préfet. J'eut ma faveur, une visite sous le regne de
22 février, le passa la journée chez moi et nous causâmes —
longuement sur la marche des gouvernements, qu'il fut
mauvais, mais qu'il ne le fut pas, pour m'approcher, toujours
est-il que je ne m'en ymis pas d'avantage pour cela et
que j'en souffris fort peu, sur la question, vers laquelle
tendait le ministère. Je fus fort surpris de trouver un
homme qui abouloit dans ma marche de voir et de penser
et qui paraissait fort peu instruit de la marche que on lui
assignait. Encouragé par ma franchise, il me fit part de
certaines considérations que on voulait faire au clergé et qui
étaient aussi vicieuses que le ministère qui les proposait. Je
lui donnai de la suite, il le fut et je crois qu'il s'en
bien trouva. Mais pour ne pas entrer dans trop de détails
je m'en tins comme je le fis mon opinion sur son compte.

M. de Brocade est un homme qui appartient à l'époque
actuelle et qui paraît la fort bien comprendre dans le détail
de la monarchie actuelle, je le crois juste, modéré, honnête —
sans être trop, ni plus, ni moins, son caractère paraît
sage et loyal, il fait pour le bien et il fait ady bien
malheur. Son affaire, il est ady aimé, tantôt, à alby, ou
ou le croit d'avantage, toutes ses sympathies semblent les
porter vers l'assemblée des hommes bons, et il n'en a aucune

pour les
il le peut
opportuns, je
Mais, il est
avoir sans
de l'intelle
sur les aut
sans sans
manquai
un bien de
Sans je
auteur de
la milieu
l'écriture
quelque
peut-être
diversité
faute, qu'on
longue un
tout de la
bien avec
l'usage
contenu
et fatigues
par
à former
structura,

pour les Carlo-republicains, je suis même que, quand
il le peut, il leur fait une guerre assez nette. Dans mon
opinion, je crois que cela pourra faire un bon profit.
Mais, il est encore impossible de juger son caractère et les
autres sous le rapport de la fermeté et la loyauté, de la sagesse
de l'intelligence et de cet ascendant qu'on doit savoir exercer
sur les autres, qualités si précieuses pour un homme politique,
dans son affaire avec les généraux, je crois qu'il est un peu
manqué de ce côté qui provient des embarras, sans même
en être au service.

Vous savez ce qu'on pense de votre position
autour de moi, mais elle est bonne, je l'ai montré à Oudot,
le meilleur, pense que je pourrais le servir, tant que j'ai la
loyauté et l'autorité, et que, si le gouvernement ne fait pas
quelque faute, quelque concession intempérée, ^{si que} je
serais resté à une très grande majorité. Il est fort
difficile pour moi et ce n'est pas à moi de le démontrer par des
faits, que la partie carliste est las de son rôle, et qu'il le
sera en 1830 et qu'une grande part de nous se retirent,
tant le bruit de journal n'est que de la flatterie et je suis
bien sûr de voir la partie que vous ^{avez} prise de faire tête à
l'orage d'une réaction qui continuera ou se perdra, si elle
continue ses agressions, les esprits sont fort calmes et le pays
est fatigué de secousses. Si, l'avenir et l'avenir s'ouvrent
par leur discours de tribune, dans la session prochaine,
à former une nouvelle liste mieux, tout d'abord le corps
électoral, tout vous pour certain que la tiers-partie aura

du long Sale à l'avis et que ces hommes, tout saints -
Monarchiques, n'auraient pas toute l'importance qu'ils
croient leur appartenir.

à moins qu'une grave maladie ne me retienne au lit
Logy assure que j'arriverai à Paris dans six ou trois jours
avant l'ouverture de la session.

Je comprend fort bien ta difficulté que vous soyez frappés
relativement à la création du Comité protestant, je conviens
fort bien que vous ne pouvez pas être l'ouvrier pas la,
à quelque époque que vous voudrez, envers le clergé, toujours
port à multiplier les exigences; mais s'il s'agit un -
moyen de les écarter, de faire du bien à une croyance omise,
d'accroître l'Etat influant dans la chambre, ne serriez vous
pas mieux en un lieu de temple et remarquez que les
Catholiques ont une hiérarchie toujours protestée et qu'il
semblerait, au naturel, à beaucoup de gens que le
gouvernement fut quelque chose pour s'étaler, à long profit,
dans les églises protestantes, à leur avis, eux peut le
faire sans écarter de la loi de germinal au 10. Crois
moi, dans vos intérêts politiques, ne perdez pas ce
projet de loi, vos adversaires de tous-partis, peut à
faire toute sorte de concessions, succent, et je crois être
bien informé, faire entrer ceci dans leur politique;

30^{me}

attends quelques nouveaux détails de ce côté & dans
une autre lettre, je vous parlerai plus au ^{long} de
tout ceci.

J'ai écrit à Resumat pour qu'il m'informât de
l'état des relations du gouvernement, avec Mon Collègue
Lacombe, lequel, je ^{vous} rassure de tenir ses mains de
M^r de Malherbe, comme, il vous a mal quittés & que
la tiers parti l'avait beaucoup servi, beaucoup grandi,
j'aurais besoin d'être aidé. il me paraît qu'une
lettre de Destrade, dans laquelle, il accroit l'air de
le consulter, sur quelque affaire, produirait beaucoup
de bien. Si elle peut être écrite: afin de l'envoyer
la porte de Brass-Boonne. Mais, surtout chose de
ne lui donne pas trop d'importance, qu'elle ne soit
qu'un moyen de tablir de bonne & amiable
relations.

Mille bonsoirs, croyez en bien sentez
Dessaint

Destrade